



HAL
open science

Introduction Le silence des sportifs

Richard Conte

► **To cite this version:**

Richard Conte. Introduction Le silence des sportifs. Richard Conte; Martine Tabeaud. A vos marques ! Sport, art, architecture, Publications de la Sorbonne, 2002. hal-01503871

HAL Id: hal-01503871

<https://hal.science/hal-01503871>

Submitted on 11 Apr 2017

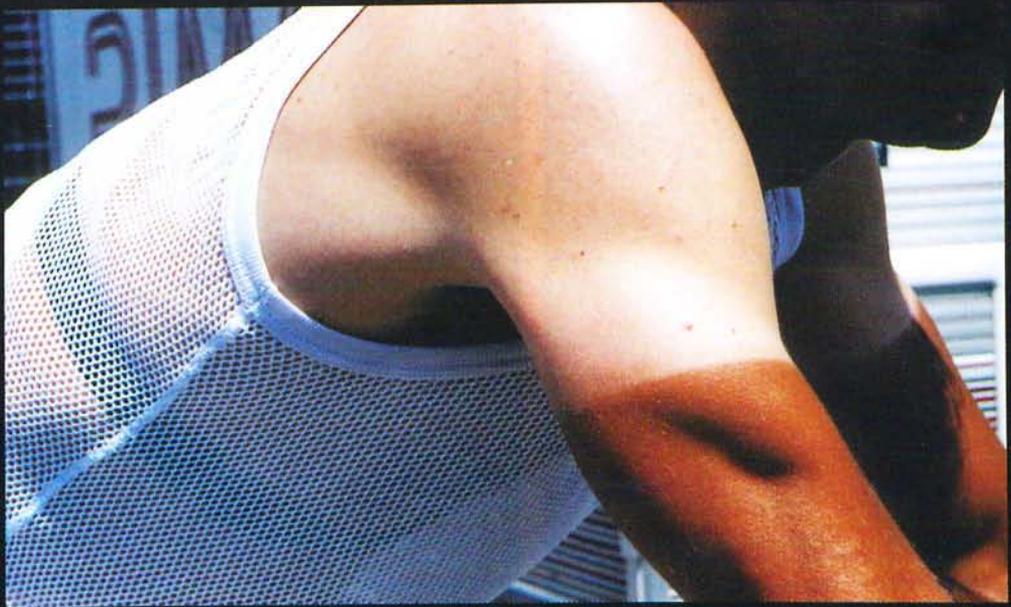
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

"À VOS MARQUES !"

Sport, Art et Architecture

Sous la direction de
RICHARD CONTE
MARTINE TABEAUD



PUBLICATIONS DE LA SORBONNE

À l'initiative du CERAP (Centre d'études et de recherche en Arts plastiques)
Université Paris I Panthéon-Sorbonne

"À vos marques !"

Sport, Art et Architecture

sous la direction de
Richard Conte et Martine Tabeaud

*Ouvrage publié avec le concours du Conseil Scientifique
de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne*

Publications de la Sorbonne
1, rue Victor Cousin, 75231 Paris Cedex 05

2002

remerciements à Dominique CHATEAU

© Publications de la Sorbonne, 2002
loi du 11 mars 1957

ISBN 2-85944-458-0

INTRODUCTION

Le silence des sportifs

Richard CONTE

Il y a deux parties dans ce livre qui témoignent d'un événement qui pourtant s'est passé le même jour (lundi 1^{er} octobre 2001) et dans le même lieu (Galerie les Filles du Calvaire, Paris). La manifestation – un colloque au milieu d'une exposition, une exposition autour d'un colloque – s'intitulait: "Va y avoir du sport!". Nous souhaitions avec ardeur que le sport frappât à la porte de l'art contemporain, et que les nombreux artistes qui en respirent les alentours, puissent pendant quelques heures envelopper de leurs œuvres une réunion d'universitaires, avouons-le, aux préoccupations très dissemblables.

Ne suffit-il pas de jeter un coup d'œil sur la table des matières, pour entrevoir la diversité presque drolatique des "Actes" de ce colloque sur le sport, l'art et l'architecture dans l'espace francilien ? Le jeu consistait à accueillir les communications de chercheurs appartenant à des champs disciplinaires divers, pour croiser leur approche du sport ; il est question de l'architecture des stades et de leur histoire, du football, beaucoup de football (peut-être trop !). Personne n'a parlé de ski, par exemple, ou d'athlétisme... Notons néanmoins la présence de l'escalade et de l'aéronautique. Mais je crois que les divers changements d'optique sont plus probants ici que la représentation artificielle de chaque sport, fût-il le plus pratiqué.

Des pathologies aux comptes économiques du sport, de l'histoire émouvante d'un club aux relations controversées avec la télévision, le collage était audacieux, mais parfois aussi un peu austère. Ainsi, des schémas, des tableaux, des diagrammes voisinent sans vergogne avec des œuvres plastiques sous formes d'installations, de photos, de peintures, d'objets, etc.

Toutefois, nous avons respecté dans la conception de cet ouvrage un peu étrange, ce qui constituait ce jour-là deux ensembles co-présents mais autonomes : le déroulement du colloque et le moment où, les chaises enlevées, le vernissage a eu lieu. Les communications sur l'art de la performance ou sur les artistes qui mettent leur recherche à l'épreuve des sports, préparaient ce qui allait suivre, c'est-à-dire le moment où la galerie d'art devait retrouver sa fonction initiale. Les artistes, chacun à travers son médium, apportaient la contribution singulière d'un autre corps, que Didier Anzieu appelle "le corps de l'œuvre".

Quant au "corps sportif" (qui n'est pas sans créativité), il était peu présent dans les débats de la journée, et ce sont les artistes qui ont mis physiquement cette question "sur le tapis", avec notamment le combat simulé des cascadeurs invités par Philippe Tourriol ; mais aussi avec un appareillage offrant en creux la forme d'une posture improbable (Katrin Gattinger), ou encore des objets forçant le visiteur pataud à de subtiles contorsions (Olivier Long).

Au fond, je me dis aujourd'hui que le corps vrai du sportif est resté singulièrement muet. Certes les sportifs de l'université – hormis une petite délégation – n'ont guère joué des coudes pour participer à cette journée ; peut-être n'ont-ils pas imaginé quelle place occuper entre les discours à teneur scientifique des universitaires des autres disciplines, et les propositions troublantes des artistes. Loin de moi l'idée de leur en faire grief alors même que je m'interroge sur cette vacuité, dont le sens m'apparaît aujourd'hui symptomatique. Ne correspond-elle pas au silence général qui règne à propos du corps des sportifs ? Quand on en parle, c'est souvent pour évoquer une blessure ou le dopage. Dans le monde du cyclisme, celui-ci a eu au moins le mérite de dire l'inhumaine condition des grimpeurs... Que disent les sportifs eux-mêmes de l'expérience de leur propre effort ? Quelques écrivains peut-être...

Si "le peintre apporte son corps" (Valéry), le sportif le consume. Et cette dépense demeure incommunicable dans l'ordre du discours. Le sport, nous en apprécions le spectacle, mais sa grave intériorité, sa "raison ardente", sauf à en avoir nous-mêmes la pratique régulière, nous sont hermétiques. Alors à notre tour, nous devenons silencieux.